

**Continuons notre apprentissage :  
veuillez s'il vous plaît lire les dix vers ci-dessous.**

**Normalement, vous connaissez déjà les six premiers par cœur :  
pouvez-vous vérifier que vous ne les avez pas oubliés ?**

**... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?**

**Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?**

**Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?**

**Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules.**

**Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement**

**Dans la même prison le même mouvement.**

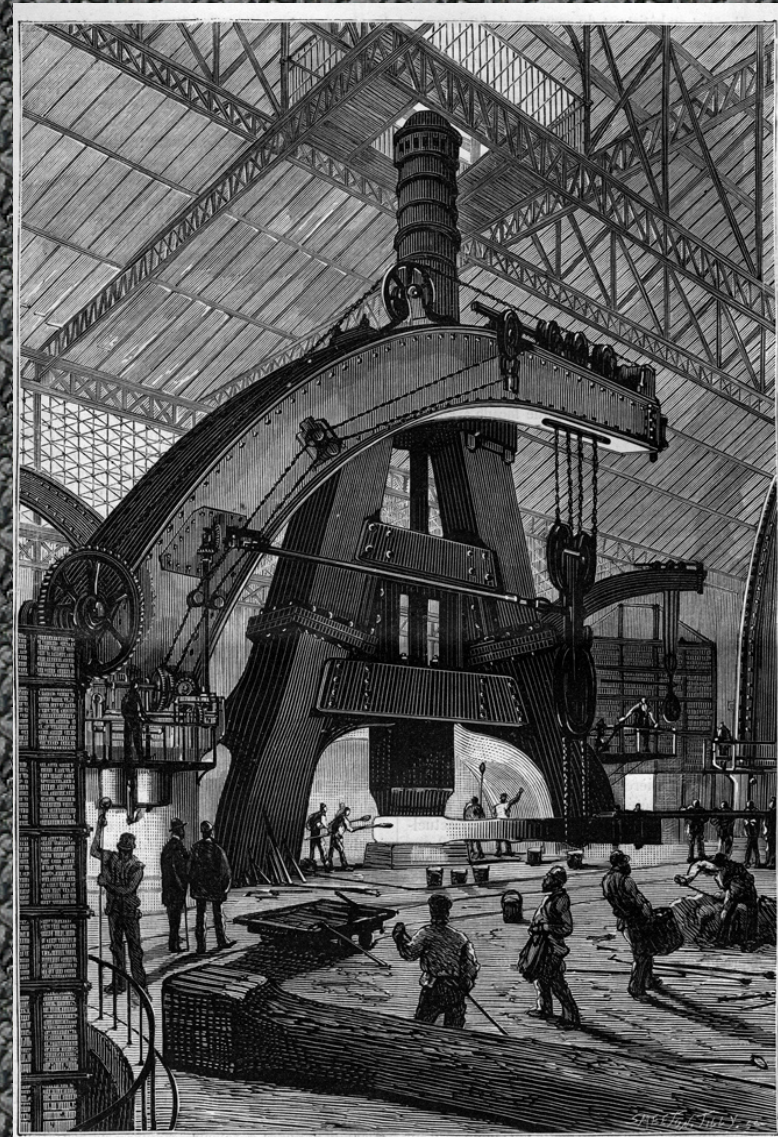
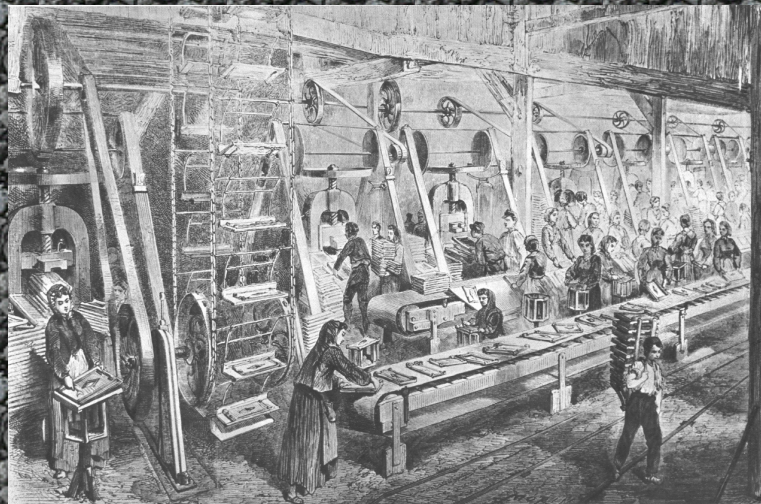
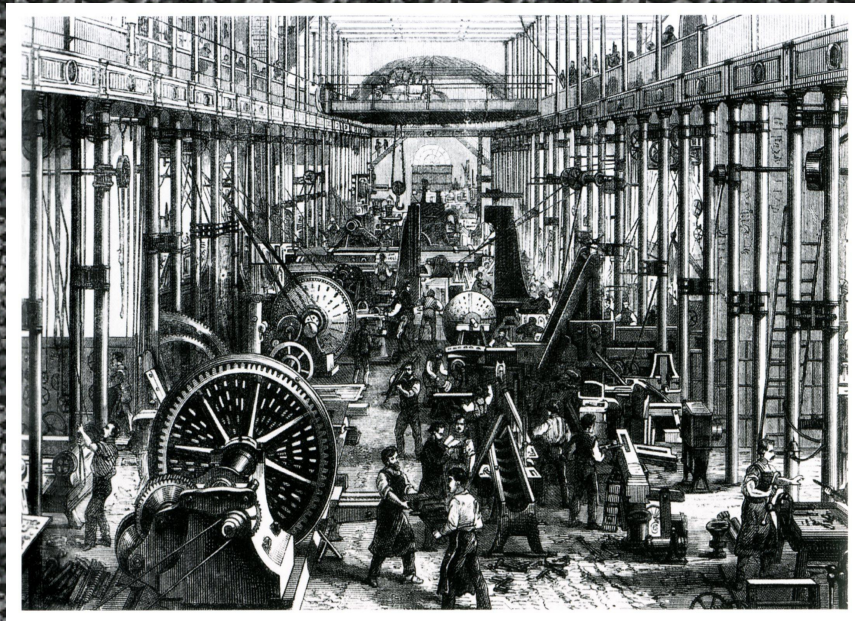
**Accroupis sous les dents d'une machine sombre,**

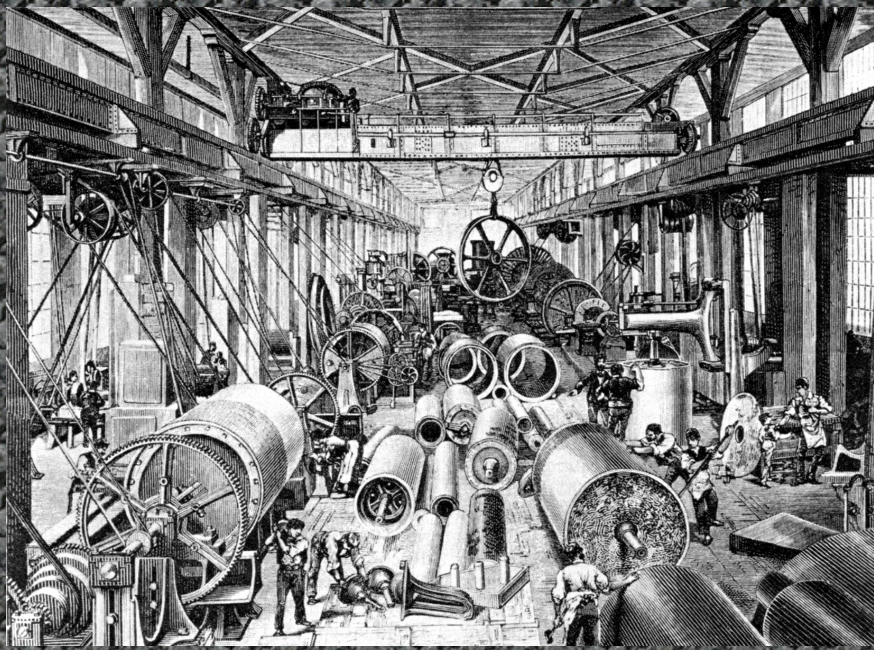
**Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,**

**Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,**

**Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.**

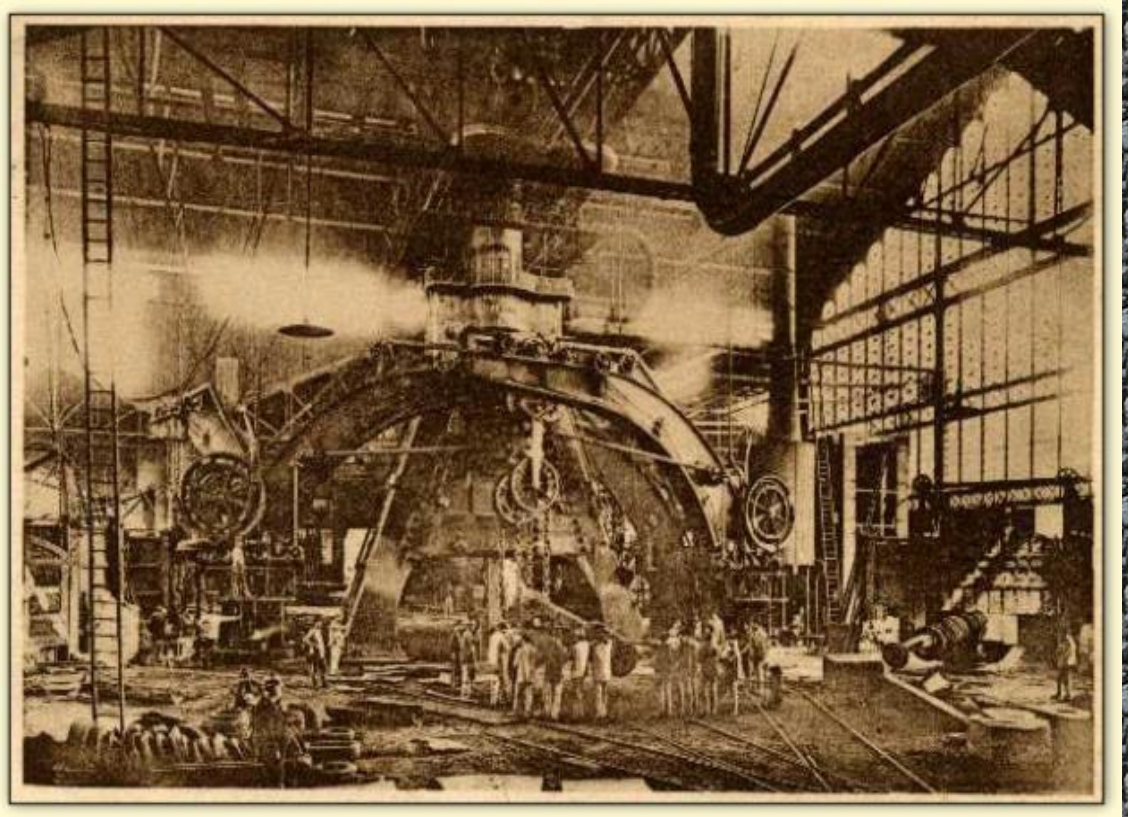
**« Accroupis sous les dents d'une machine sombre, »  
Voyez les images que Victor Hugo avait à l'esprit en  
décrivant ainsi les enfants dans l'usine :**





**Les « dents » de la machine sont celles des engrenages... mais pour les petits enfants innocents et fragiles, l'engrenage aux grandes dents se transforme en méchant loup et on s'attend presque à ce qu'il dévore les bambins innocents.**

**« Accroupis sous les dents d'une machine sombre, »**



Avec le vers suivant, la personnification de la machine se confirme : elle est devenue un « **monstre hideux** » qui menace l'enfant. Le lecteur a même l'impression que cet « **on ne sait quoi** » que la machine « **mâche** » « **dans l'ombre** » est probablement un pauvre petit enfant ouvrier. La machine se nourrit de l'enfant et le détruit.

**... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?**

**Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?**

**Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?**

**Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules.**

**Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement**

**Dans la même prison le même mouvement.**

**Accroupis sous les dents d'une machine sombre,**

**Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,**

**Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,**

**Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.**

**Le vers en rose insiste sur l'injustice du sort de ces enfants,  
grâce à deux antithèses :**

**innocents / bagne  
anges / enfer.**

**... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?  
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules.  
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement  
Dans la même prison le même mouvement.  
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,  
Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,  
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.**

Ces **antithèses** sont renforcées par le **parallélisme** entre les deux hémistiches : chaque moitié de vers est composée d'un ***nom qui désigne les enfants ouvriers***, puis d'un **complément circonstanciel de lieu représentant l'usine**.

**... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?**

**Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?**

**Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?**

**Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules.**

**Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement**

**Dans la même prison le même mouvement.**

**Accroupis sous les dents d'une machine sombre,**

**Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,**

***Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,***

**Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.**

**Les métaphores du bagne et de l'enfer** suggèrent que l'usine constitue pour les enfants une punition imméritée.

**... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?**

**Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?**

**Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?**

**Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules.**

**Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement**

**Dans la même prison le même mouvement.**

**Accroupis sous les dents d'une machine sombre,**

**Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,**

***Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,***

**Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.**

Le **parallélisme en vert**, renforcé par l'**anaphore de « Tout est de »**, souligne à quel point l'environnement de l'usine est dur et hostile pour les enfants : on les imaginerait plutôt élevés dans l'univers tendre des jouets et peluches, mais les enfants ouvriers ne peuvent échapper au métal, qui apparaît comme l'unique matériau à l'usine.

**... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?**

**Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?**

**Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?**

**Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules.**

**Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement**

**Dans la même prison le même mouvement.**

**Accroupis sous les dents d'une machine sombre,**

**Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,**

***Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,***

**Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.**

**Et voilà !**

**Il ne vous reste plus qu'à vérifier que vous connaissez bien ces dix vers par cœur maintenant !**

**... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?**

**Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?**

**Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?**

**Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules.**

**Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement**

**Dans la même prison le même mouvement.**

**Accroupis sous les dents d'une machine sombre,**

**Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,**

***Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,***

**Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.**